



Regarde, Mathias. — Page 36, col. 3.

gédier les valets, reprit la blessure en sous-œuvre, et décidé à soigner la raison après le corps, il remit la matière en un état satisfaisant, mais il n'arrêta point le délire, ce qui commença à l'effrayer, attendu que de l'égarément ce malade pouvait passer à la folie.

Tout empira en un jour de telle sorte que le docteur Louis songea aux remèdes héroïques. Le malade, non-seulement se perdait, mais il perdait la reine; à force de parler il criait, à force de se souvenir il inventait; le pis était que dans ses moments lucides, et il en avait beaucoup, Charny était plus fou que dans sa folie.

Embarrassé au suprême degré, Louis, ne pouvant s'étayer de l'autorité du roi, car le malade s'en étayait aussi, résolut d'aller tout dire à la reine, et il profita pour faire cette démarche d'un moment où Charny dormait, fatigué d'avoir conté ses rêves et d'avoir appelé sa vision.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

L'AVARE

PAR HENRI CONSCIENCE.

VII

Depuis que Cécile habitait la ferme de la Chapelle, l'humble habitation était en réalité devenue le séjour plein d'attrait et de bonheur que Barthélemy avait rêvé dans la première explosion de sa joie.

Tout y était paix et félicité. Barthélemy travaillait avec ardeur pendant toute la journée et chantait sans cesse en travaillant; il retrouvait l'alerte vigueur de sa jeunesse; sur son visage l'éclat de la santé renaissante se mariait au rayonnement d'un sourire continu; chaque parole qui tombait de sa bouche respirait l'énergie et la vivacité; il était l'image même de l'allégresse intérieure.

Ce qui le réjouissait le plus, c'était la conviction que Cécile ne regrettait pas d'avoir fixé son séjour à la ferme. Il est bien vrai que souvent encore elle tombait dans une morne tristesse en songeant à son oncle, et qu'elle s'effrayait à la pensée de ce qu'il avait peut-être à souffrir dans le mystère du vieux couvent. Mais cette tristesse ne pouvait contre-balancer le bonheur que lui donnait la tendre affection de Barthélemy et de sa mère, ni les paisibles joies qui l'entouraient. De ses joues s'effaça peu à peu aussi la pâleur qu'y avait imprimée le chagrin, et, bien qu'elle fût d'un caractère calme et posé, elle souriait pourtant de temps en temps avec cette sérénité qui indique la paix du cœur.

La jeune fille confectionnait des vêtements pour les paysannes du village, et, comme elle était plus experte en cette besogne que bien d'autres, son travail lui valait mainte belle pièce de monnaie. C'était pour elle une grande joie, et cette circonstance ne contribuait pas peu à entretenir chez elle comme chez Barthélemy l'espoir d'un futur agrandissement de la petite métairie. La tirelire recevait seulement quelques sous par semaine, parfois même pas un seul, mais parfois aussi une pièce d'argent; quoi qu'il en fût, l'épargne grossissait, et quand Barthélemy, dans la chambre de sa mère, secouait en plaisantant la petite boîte où venaient se confondre les deniers de l'amour et du travail, elle rendait un son très-agréable et qui promettait beaucoup.

Le jeune homme n'avait rien ménagé pour embellir la demeure maternelle et la rendre agréable et gaie aux yeux de celle qu'il aimait; il s'était pris d'intérêt et d'affection pour tout ce qui était à sa portée. Dans le jardinet qui se trouvait derrière la ferme, il avait tracé des sentiers et des plates-bandes qu'il avait bordées de gazon d'Espagne toujours fleuri. Tout au fond, contre la haie de hêtre, il avait élevé un berceau qu'ombrageaient le chèvrefeuille et la vigne vierge; il y avait construit deux bancs en face l'un de l'autre, l'un pour Cécile et la mère Anne, l'autre pour lui et sa sœur;

le dimanche, après vêpres, tous venaient s'y asseoir; ils causaient, ils chantaient, ils célébraient, dans de calmes entretiens, les paisibles douceurs de la vie et l'inépuisable bonté de Dieu.

Le jardin était émaillé de fleurs de toute espèce, et les humbles fleurs qui croissent dans la bruyère et dans les bois de la Campine s'y mêlaient à celles qu'on y a importées d'autres contrées. Frans, le domestique du château, avait donné ces dernières à Barthélemy.

Aux murs mêmes de la maison étaient suspendues des cages où résonnaient sans cesse des chants vifs et joyeux; des pigeons, qui venaient manger dans la main de Cécile, avaient leur logement sous le toit, et trottaient, la gorge enflée, dans les chemins. Aux angles du jardin s'élevaient de grandes perches surmontées de petits moulins et de chasseurs qui indiquaient avec leur fusil la direction du vent, toutes choses que Barthélemy, par amour pour Cécile, avait faites aussi bien qu'il lui avait été possible.

Jeannette avait sa part de toutes ces jouissances; elle en profitait insoucieusement et se réjouissait comme un enfant de la félicité des autres.

La vieille mère était choyée et aimée; dans chaque regard de ses enfants elle voyait rayonner le bonheur, et, à coup sûr, elle n'eût pas voulu échanger sa destinée contre celle de la dame du château.

Véritablement la ferme de La Chapelle était un paradis sur la terre.

Il n'en était pas de même du sombre couvent. Depuis le départ de Cécile, l'habitation de l'oncle Jean était devenue si vide et si morne, qu'à voir cet édifice muet et désolé au milieu des arbres, on l'eût cru frappé de la malédiction divine.

Les laboureurs qui travaillaient aux champs dans les environs ne voyaient pas la porte s'ouvrir une seule fois en deux jours. La mystérieuse demeure, avec ses murs lézardés et ses carreaux brisés, leur inspirait une inquiète terreur, et les plus courageux d'entre eux eussent seuls osé prendre le soir le chemin qui l'avoisinait.